
Les tours de force de Didier Mutel

Michel Melot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/739>

DOI : 10.4000/estampe.739

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 60-63

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Michel Melot, « Les tours de force de Didier Mutel », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 247 | 2014, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/739> ; DOI : 10.4000/estampe.739



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

LES TOURS DE FORCE DE DIDIER MUTEL

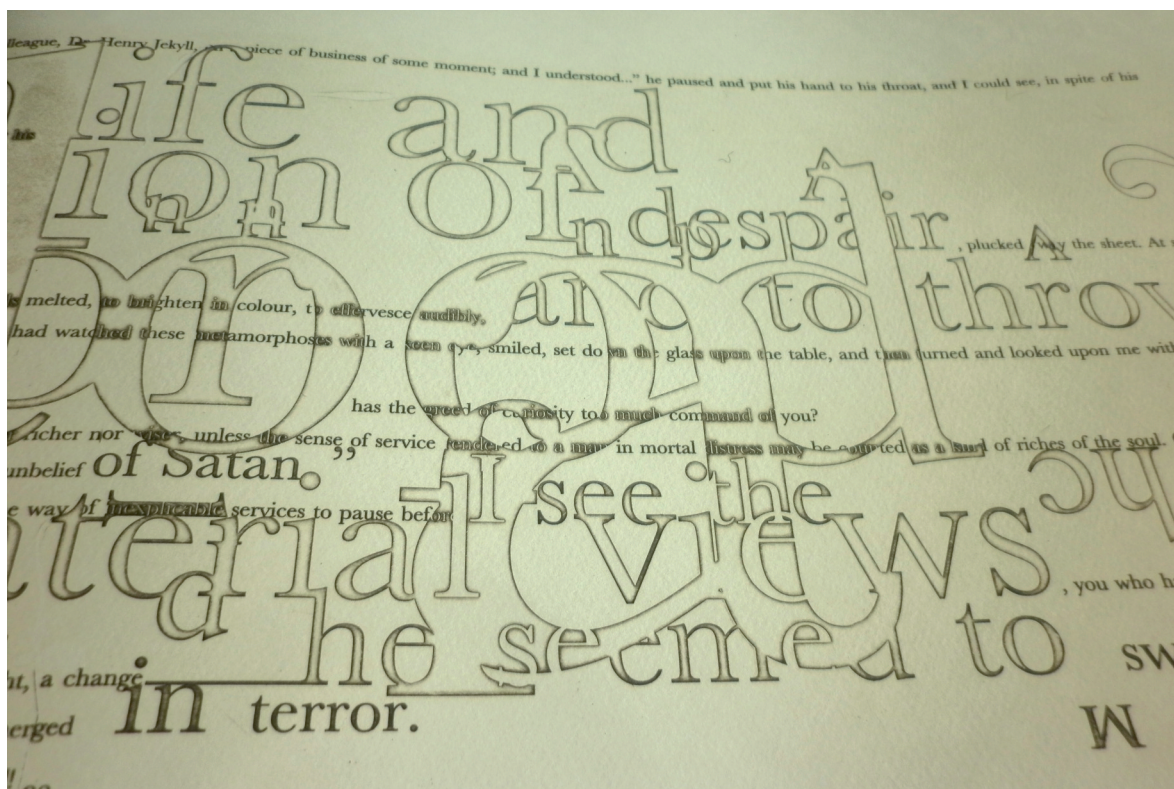
Michel Melot

L'œuvre de Didier Mutel commence par un coup d'éclat : un livre impressionnant portant en grands caractères le texte intégral, gravé avec une précision d'orfèvre sur des plaques de cuivre de 80 x 60 cm, de la nouvelle de Stevenson *The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde*. Mais l'intérêt du livre n'est pas que dans la performance manuelle : c'est le « livre d'artiste » par excellence puisque les lettres du texte gravées jouent un rôle actif dans l'intrigue : d'abord sagement alignées pour le début de l'histoire, elles commencent à se troubler lorsqu'apparaît le diabolique Mr Hyde, d'abord en filigrane, en transparence ou sous formes de crevés, puis de façon intrusive et agressive à mesure que le double de l'honnête Jekyll vient perturber sa conscience jusqu'à la confusion totale et brutale, traduite graphiquement par le désordre savamment brouillé des caractères en folie, jusqu'à les rendre illisibles. Le texte est littéralement mordu, puis peu à peu dévoré par l'acide du graveur. Rarement après Mallarmé, l'ambiguïté d'un « texte » littéraire et graphique, a été ainsi mise en page.

Didier Mutel a fait ses armes d'imprimeur en taille-douce, adoubé par le maître d'art Pierre Lallier qui en a fait son héritier spirituel et lui a légué une partie des presses du grand atelier de la rue Saint-Jacques. Ce qui a plu à Pierre Lallier chez ce jeune homme décidé c'est non seulement son talent de graveur et d'imprimeur mais son attirance inlassable pour les projets infaisables. Sa version gravée d'*Alice au pays des merveilles* n'est pas moins fantastique que le texte de Lewis Carroll : chaque page est imprimée sur un papier différent et le livre apparaît en bloc comme un énorme pavé de couleurs dans lequel les yeux et les doigts vont de surprise en surprise. Une autre prouesse intellectuelle et graphique est son interprétation de la nouvelle de Maupassant, *Le Horla*, dont le sujet, tout aussi freudien que celui de *Dr Jekyll*, est répété ou fragmenté dans vingt-six livres reliés de formes géométriques variées qui viennent s'emboîter les unes dans les autres comme un puzzle littéraire et livresque.

Les projets de Mutel sont autant de défis techniques et intellectuels : il travaille actuellement sur l'impression en taille-douce d'une mappemonde de 80 cm de diamètre, véritable planète imaginaire. Les trente-trois feuilles en forme de fuseau sont gravées puis assemblées pour épouser la forme sphérique. Sous le titre *Nova Terra Acidae*, ce globe entraîne son lecteur dans des terres inconnues dont le nom en latin de fantaisie rend hommage à leur découvreur : Dürer, Mantegna, Rembrandt ou Meryon. La cartographie gravée est chargée de courants et de monstres dans la plus pure tradition médiévale. Un deuxième globe est en cours d'achèvement : ce sera la sphère céleste, entièrement couverte de mots gravés en caractères typographiques entrecoupés d'étoiles, comme une voûte de verbes.

Didier Mutel aime les grands projets et il lui a fallu cet esprit entreprenant pour ne pas céder au déclin du marché de l'estampe après les années 1970. Il a emporté ses livres monumentaux aux États-Unis pour s'y constituer un réseau de collectionneurs qui lui ont permis de poursuivre son ambitieux travail. Pour enrayer la morosité qui



III. 1. Didier Mutel, *The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde*, livre d'artiste, 96 pages, eaux-fortes imprimées sur vélin d'Arches à l'atelier G. Leblanc, 1994, 60 ex.

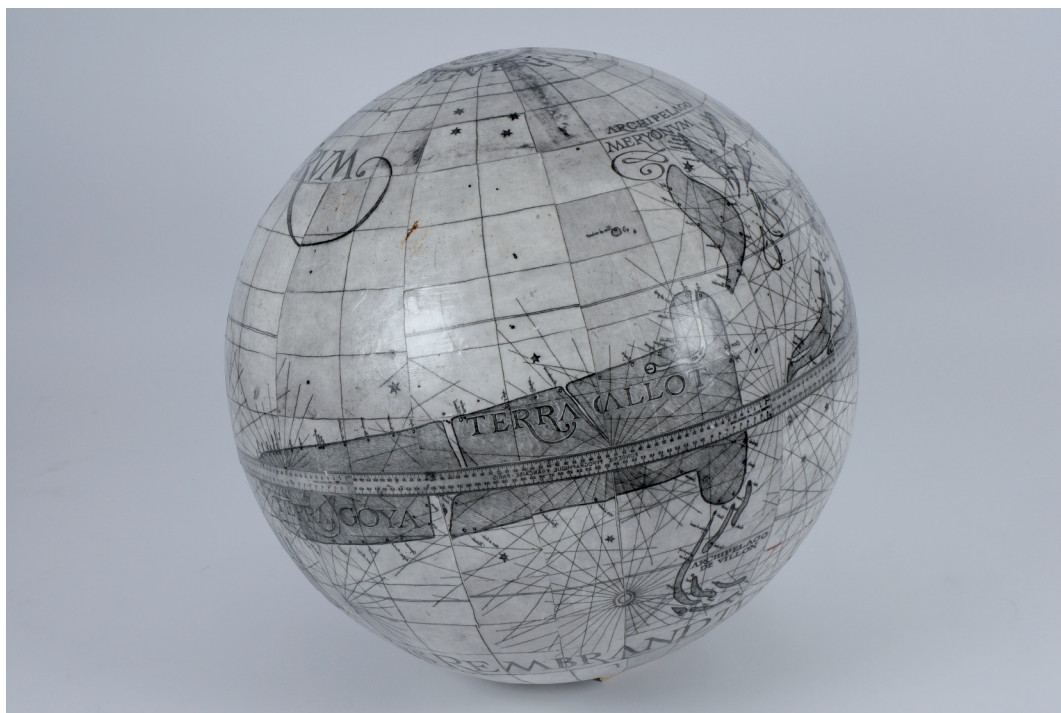
s'est emparée du monde de l'estampe après la fermeture des grands ateliers parisiens et la disparition des éditeurs d'estampes, il a publié son *Manifeste de l'acide brut*, assemblage de textes qui voulait être un réulsif sur un tissu meurtri. Dans un récent article il écrit à propos de la situation dans laquelle il se trouvait pour commencer sa carrière : « Je suis au, milieu d'un vide, d'un désastre total et c'est une chance formidable car cela m'oblige à faire le point et à poursuivre un profond travail de redéfinition déjà commencé¹. »

Il lui a fallu cette confiance pour envisager, dans les années 2000, de reprendre à lui seul l'atelier Lallier où il a appris le métier, quand personne ne voulait sauver ce lieu historique de la gravure française qui depuis le XVIII^e siècle a vu défiler les plus grands graveurs sous la houlette de Salmon, de Porcabeuf puis de Leblanc. Hélas, tous les efforts furent vains pour faire de ce lieu magnifique dans les cours successives et ombragées du faubourg Saint-Jacques, une « maison de l'estampe » comme beaucoup le proposaient. La loi immobilière a eu raison de ces rêves mais Didier Mutel ne s'est pas avoué vaincu. Il a transporté le matériel dans une friche du Jura pour en faire son atelier. Ce le cinquième depuis le début de sa carrière, en 1989 où il rêvait déjà d'avoir « un atelier à moi ».

RENAISSANCE D'UN ATELIER PARISIEN DANS LE JURA

Le 31 mai dernier, Didier Mutel a pu enfin réaliser son rêve : ouvrir un grand atelier (1 000 m²) de gravure et d'impression en taille-douce, où sont réinstallées la douzaine de presses, dont certaines vieilles de deux siècles, avec leur piètement à colonnes, les cartons, les pigments et la presse à satiner, qui ont

1. Didier Mutel, « Créer c'est transmettre : transmission d'un atelier historique de gravure et d'impression en taille-douce » dans *Les Métiers à mots découverts*, Institut national des métiers d'art. Les Arts décoratifs, 2013, p. 109-114.



III. 1. Didier Mutel, *Sphère terrestre. Nova Terra Acida*, eaux-fortes imprimées sur vélin d'Arches et contrecollées sur un globe, diamètre 80 cm, 12 ex.

fait la richesse de l'atelier Leblanc qu'avaient repris en 1968 Pierre Lallier et son père, 187 rue Saint-Jacques, en plein quartier latin, berceau des éditeurs d'estampes depuis toujours. Créé en 1793, l'atelier changea d'adresse pour intégrer les ateliers remarquablement conçus avec dans différents pavillons l'atelier proprement dit, la salle de séchage, une salle d'exposition et des bureaux, sous la direction de Salmon et Porcabeuf, où furent imprimés les retirages de la *Tauromachie* de Goya et le projet inachevé de *Le Jour et la Nuit*, qui devait être l'organe de l'estampe impressionniste mené par Degas, Pissarro, Bracquemond et Mary Cassatt, puis fréquenté après la Guerre, sous la direction de Georges Leblanc, par les plus célèbres graveurs modernes.

Didier Mutel, après une longue prospection de la région entre Besançon, où il enseigne, et Dole, a investi une ancienne usine de tissage, immense bâtiment vide qu'il a entrepris d'aménager sur ses deux étages, 42 rue de la Libération dans le village d'Orchamps, près de Dole. Il compte bien y attirer les graveurs de passage ou en résidence, y imprimer avec eux des éditions partagées, y tenir au moins deux expositions par an et en faire un centre vivant de la taille-douce. Une salle y est spécialement consacrée à la pédagogie, meublée de matériel et d'exemples, pour recevoir les écoles, les curieux et les touristes. Il prévoit d'y installer cinq chambres d'accueil.

Pour son ouverture, Didier Mutel a tenu à rendre hommage à son maître, Pierre Lallier, célèbre comme imprimeur, qui a reçu, en 1995, le titre de maître d'art du Conseil national des métiers d'art. Mais on ignorait que la passion de Pierre Lallier pour la taille-douce s'étendait jusqu'à un œuvre gravé de plusieurs centaines de planches qu'il a toute sa vie jalousement tenues secrètes. Paradoxalement, cet imprimeur imprimait peu ses propres œuvres, parfois en un seul exemplaire, attaché plutôt à l'œuvre de l'acide qu'à celle de l'encre. C'est l'occasion d'en montrer soixante-cinq dans ce lieu qui se présente comme la continuation de l'atelier parisien. Didier Mutel y présentera quarante gravures dont huit bois monumentaux imprimés sur tissu et quatorze eaux-fortes d'un mètre de côté.



III. 3. Didier Mutel dans son nouvel atelier. Cliché Gilles Leimdorfer.

PARCOURS

1986 : Intègre à quinze ans l'École supérieure Estienne, cherche un stage dans un atelier de taille-douce.

Il est accueilli par Pierre Lallier, dans l'ex-atelier Georges Leblanc, 187 rue Saint-Jacques

1989 : Après le stage de quatre semaines, revient souvent à l'atelier et rêve d'avoir un atelier à lui.

1991 : Elève à l'École nationale supérieure des arts décoratifs il intègre l'Atelier national de création typographique de l'Imprimerie nationale. Souffre du début de la crise du marché de l'estampe.

1991 – 1994 : Met toute son énergie et ses économies sur son grand œuvre de *The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde* qu'il fait imprimer par Pierre Lallier. Voyage aux États-Unis où il se constitue un réseau d'amateurs.

1995 - 1996 : Pierre Lallier, nommé maître d'art par le Conseil national des métiers d'art, le prend comme élève pour deux ans.

1997 – 1998 : Pensionnaire à la Villa Médicis.

1999 – 2006 : Intègre des collections prestigieuses et continue son œuvre à Paris.

2003 : Enseigne depuis cette date à l'Institut supérieur des beaux-arts de Besançon.

2006 : Signe le *Manifeste de l'acide brut*.

2007 : Fermeture de l'atelier Lacourière-Frélaut.

2008 : Après une bataille juridique qui se termine par un avis d'éviction, l'atelier Georges Leblanc ferme. Pierre Lallier transmet à Didier Mutel une partie du matériel historique.

2013 : Reçoit le titre de maître d'art au ministère de la Culture

1^{er} juin 2014 : Ouverture de l'atelier Didier Mutel à Orchamps (Jura).